

La pleine mesure



« La pleine mesure » est une saynète basée sur Romains 12,17 à 21. Elle peut être interprétée par deux personnages assez contrastés. Prévoir de se munir d'un double-mètre en bois, que « A » pourra manipuler afin de lui donner toutes les formes requises et qui voyagera de mains à mains...

« 17. Ne rendez à personne le mal pour le mal ; ayez à cœur de faire le bien devant tous les hommes. 18. S'il est possible, pour autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. 19. Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. 20. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire, car, ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. 21. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien. »

A : Cette semaine, j'étais dans un grand magasin de bricolage et je me suis acheté un **Double-mètre** !

B : Toi et le bricolage... T'es pas un peu marteau ? Et qu'est-ce que tu veux mesurer avec ton double-mètre ?

A : Eh bien, cher maîître, j'ai décidé de prendre de nouvelles mesures dans la paroisse... Des mesures qui s'imposent ! Des mesures drastiques même ! Afin de donner toute la mesure du talent de l'équipe paroissiale !

B : Ah oui alti-maîître ? Et quelles mesures comptes-tu prendre ? Ça m'intéresse, des fois que, je serais en mesure de faire pareil ailleurs.

A : Eh bien, je veux mesurer, par exemple, combien de mètres d'enfants on a à l'Ecole du Dimanche pour voir si on est dans les normes ! Tu sais combien de mètres d'enfants tu as, toi ?

B : Ben non ! Les enfants n'arrivent qu'au fur et à mesure... C'est compliqué, ils bougent tout le temps... Mais je crois qu'on ferait mieux de mesurer combien de mètres du troisième âge on a ! Ils sont un peu plus stables à l'âge d'or (*le double-mètre devient une canne qui tremble...*)

A : Ouais, tu as sûrement raison. Il faut savoir regarder la réalité en face et la recadrer ! (*Miroir pour avoir le temps de se recoiffer*)

B : Moi, ce matin en me rasant -mais pas de trop près- j'ai pensé que je pourrais sortir du cadre et ensuite donner la pleine mesure de mes innombrables talents... Je vais donc poser ma candidature pour devenir... Président (*miroir pour se pâmer*)

A : (*inquiet*) Tu veux dire Président... de notre Eglise ?

B : Non, il faut savoir dépasser la mesure ! Etre plus ambitieux ! Je serai Président de la République !

A : Ah ouais ! Carrément flippant ! Et tu as déjà réfléchi à ta cote de popularité ? (*Double mètres en W avec tremblements*)

B : Oh ça, je m'en fiche. Ça pue les sondages ! J'ai jamais pu les encadrer (*double mètre en pince nez ^*). Ce qui m'intéresse, c'est de battre la mesure et les autres n'ont qu'à suivre, en mesure (*double-mètre en baguettes de chef d'orchestre*). Il faut avoir un programme d'envergure !

A : Un programme ? Demandez le programme ! Qui n'a pas son programme ? (*Bis*)

B : Mais y a qu'à demander ! On écrirait République française ! La Bible dans toutes les salles de classes et à méditer dans tous les conseils municipaux et lors des réunions de ministres !

A : Je vois bien le slogan suivant : « Ayez à cœur de faire le bien devant tous les hommes » !

B : Et si j'ai un collègue ou quelqu'un que je ne peux pas encadrer parce qu'on n'arrête pas de se chamailler, je suis responsable de cela ? Qu'est-ce que je peux faire dans une certaine mesure ?

A : Lors d'un conflit, il n'est dans notre pouvoir que de travailler sur notre propre cadre d'ombre (*double-mètre en forme de cadre*). D'y laisser filtrer la lumière divine. Et, peut-être qu'un peu de cette lumière se reflétera sur notre adversaire ?

B : Et alors, j'ai même plus le droit de me venger s'il m'a fait du mal. Je dois toujours faire bonne mesure ?

A : Laisser la vengeance à Dieu c'est te libérer du cadre étouffant de la haine. C'est échapper à la règle de la vengeance qui t'entraîne dans la violence des autres.

B : C'est très oriental de laisser Dieu se venger... C'est une manière de garder sa dignité, de ne pas perdre la face... Mais moi quand l'autre dépasse la mesure, je veux prendre les mesures qui s'imposent et le recadrer. Œil pour œil ! Dent pour dent ! Voilà qui paraît juste ! C'est pas de la violence démesurée ! C'est au contraire très mesuré. Qu'en penses-tu ?

A : En donnant à manger et à boire à ton ennemi, « ce sont des braises que tu amasseras sur sa tête ». Il sera consumé par la honte parce qu'il s'attend à tout, sauf à ça ! Les braises cautériseraient la plaie de ses souffrances qu'il venge en faisant le mal à autrui. Pour le dire poétiquement, comme le forgeron purifierait le minerai métallique de ses impuretés en l'enfouissant sous des braises, l'ennemi serait purifié de son inclination au mal. Rendre le mal pour le mal augmente le mal. Mais le bien est plus fort que le mal puisqu'il peut transformer le mal en bien...

B : Va dire ça à ceux qui se bombardent allégrement en faisant de la surenchère ! Mais mon pauvre ami, tu vis dans un monde de bisounours... Tu crois vraiment que ta combinaison chimique va fonctionner ? Tu planes à cent mètres d'altitude ! (*double-mètre en forme d'avion*)

A : Il s'agit juste de briser le cercle du mal, sa contagion !

B : Ah ! Il faut changer les règles du jeu ? Alors c'est pas des doubles-mètres qu'il te faut, mais des triples, voire des quadruples...

A : Les mesures du royaume de Dieu ne sont pas du tout irréalisables. C'est beaucoup plus simple et fondamental. Si l'autre t'oppose des exigences excessives, c'est qu'il est déjà dans la rivalité mimétique, il s'attend à ce que tu participes à la surenchère !

B : Pour y couper court, le seul moyen, c'est de faire le contraire de ce que la surenchère

réclame : payer au double la demande provocatrice. S'il veut que je marche un kilomètre, je fais quelques mètres en plus (*déployer le double-mètre*)

A : Si on te frappe sur la joue gauche, tends la droite. Le royaume de Dieu n'est rien d'autre, mais cela ne veut pas dire qu'il soit d'accès facile.

B : Je veux bien, dans une certaine mesure, marcher un peu plus, quant à tendre la joue... Il y a un cadre que je ne dépasserai pas !

A : Imiter la parole et les actes du Christ. Vouloir non pas convoiter la compagne, la maison, ou la plastique avantageuse de l'autre dont nous ne connaissons rien, mais espérer en d'autres biens.

B : Mon désir d'imitation est ainsi déplacé du désir des biens et de la situation d'autrui au désir des biens du Christ, de la ressemblance jalouée de l'adversaire qui nous concurrence à l'imitation de Jésus Christ.

A : Exact ! Quand je te disais que l'évangile est pour les simples.

B : C'est tout de même ouf ton truc ! C'est l'amour démesuré ! Il faut aussi savoir garder la juste mesure !

A : Et pour cela, nul ne peut servir deux mètres, euh non, deux maîtres ! Alors moi j'ai choisi... (*double-mètre en forme de croix*)

B : Oui ben ! Tu peux faire une croix dessus... Et tu sais où tu peux te les... tes slogans débiles : « Ne te laisse pas vaincre par le mal mais sois vainqueur du mal par le bien. » Moi, je suis pour les mesures conservatoires. (*Un ou deux mètres*)

A : Mais n'oublie pas : Jésus est le chemin, la vérité et la vie. Et ce chemin, ça va faire encore des mètres et des mètres à parcourir. Mais c'est en cheminant que l'on progresse, aurait dit La Palice, en toute vérité, tu ne crois pas ? (*double-mètre en forme de croix*).

Frédéric Gangloff & Claude Mourlam

Titâne et les Rameaux



« Titâne et les Rameaux » est une belle narration du récit de Marc 11,1 à 11 imaginée par le pasteur Christian Kempf pour présenter aux petits -et aux grands- ce qui est à l'origine du « Dimanche des Rameaux ».

Titâne tenait bon dans son projet, bien que tout le monde lui ait dit : « Tu es fou, Titâne ! Toi, un âne, tu ne peux pas t'inscrire à ce concours, c'est perdu d'avance ! » Eh bien ! il

est allé s'inscrire, sans trop savoir pourquoi. Ou plutôt, si : il avait promis à son père, qui partait avec des marchands étrangers, que toujours il garderait la tête haute et qu'il ferait honneur à son nom. Alors, quand il a entendu parler de ce concours, il s'est dit, si je le gagne ce sera fini, plus personne ne pourra rien me faire. Je serai célèbre, on jettera des vêtements sur le sol pour que je marche dessus, on agitera des branches d'arbre à mon passage et on jouera aux trompes et aux cornes pour m'accompagner, on me traitera comme une bête sacrée. Voilà ce qu'il voulait. Pas pour lui-même, pour son père. Et pour tous les ânes avant lui et après lui.

Quel concours ? Le concours de la plus belle monture pour le roi. Personne n'avait idée de quel roi il s'agissait, mais on savait que des files de chevaux, des caravanes entières de chameaux et de dromadaires, des mulets, des autruches, des bœufs allaient se présenter au bureau des inscriptions. Et lui, le petit de l'ânesse, on lui disait à chaque coin de rue : « Titâne, arrête, tu n'as aucune chance ! » Et il y est allé quand-même. Et vous savez quoi ? Ils avaient tous parfaitement raison : le comité de sélection n'a même pas examiné sa candidature. Éliminé d'office, il était. Trop petit, pas assez prestigieux. Alors il est retourné chez son propriétaire, qui l'a attaché à un anneau à côté de la porte. Il avait les oreilles basses et le moral à zéro, Titâne.

Plus tard, quand il a remarqué les deux hommes qui remontaient la ruelle, il s'est dit « ça y est, c'est fini ! pour sûr, ces deux-là vont m'acheter à mon propriétaire pour trois pièces d'argent comme d'autres ont fait avec ma mère et mon père, ils vont m'emmener loin d'ici et je tournerai toute ma vie autour d'un puits d'eau ou d'une meule à farine. »

L'un des deux hommes a dit : « Tu as vu ? C'est là, exactement comme il l'a dit ! » Et ils se sont mis à détacher Titâne. Un voisin qui passait par là est intervenu : « Mais dites donc ! Qui est-ce qui vous a permis de détacher cet ânon ? » L'autre homme a expliqué que c'était Jésus de Nazareth, leur maître, qui leur avait dit d'aller au village, qu'ils y trouveraient tout de suite un ânon attaché que personne n'a jamais monté, qu'ils devaient le détacher et le lui ramener. Et si quelqu'un leur disait « Pourquoi faites-vous cela ? » ils devaient répondre : « Le Seigneur en a besoin et il le renvoie ici dès que c'est fini. »

Le voisin a incliné la tête : « Oh ! alors ! Si c'est Jésus de Nazareth qui vous envoie... » et il est rentré dans sa maison. Les deux hommes se sont mis en marche pour ressortir du village et Titâne les a suivis sans faire d'histoires. Il n'avait encore jamais entendu parler de Jésus de Nazareth, mais apparemment le voisin le connaissait et le respectait. Et Titâne avait bien envie de voir qui était ce personnage qui avait tout prévu de loin et à l'avance. Et en plus, c'était parfaitement vrai : jusqu'à présent, personne ne s'était encore permis de s'asseoir sur son dos, on l'avait toujours trouvé trop petit pour ça. Et on ne l'avait encore jamais chargé de rien, même d'un sac ou d'un panier. Mais bon, il y a un début à tout.

Quand Jésus de Nazareth a vu venir les deux hommes qui amenaient Titâne, il est allé au-devant d'eux : « Ah ! Voilà qui est bien ! Exactement ce qu'il me fallait ! » Il a gratté le front de Titâne entre les deux yeux et lui a tapoté le flanc d'un geste amical. Puis il s'est penché vers son oreille et lui a soufflé : « Ne t'inquiète pas. Je ne suis pas lourd, tu arriveras parfaitement à me porter. » Des amis du maître ont étalé leurs tuniques sur le dos de Titâne. Jésus n'a pas eu à sauter bien haut pour s'asseoir dessus, et effectivement Titâne n'a eu aucune peine à supporter ce poids, comme si la capacité de Jésus à porter les fardeaux des autres faisait que lui, par contre, n'était pas du tout lourd à porter. Enfin bon... cette pensée-là n'a pas traversé l'esprit de Titâne. Lui, il était juste content d'être capable de faire son travail, voilà.

Et tout le cortège s'est mis en route. Pour aller où ? Eh bien ! à Jérusalem, tiens donc ! Les deux hommes qui étaient venus chercher Titâne marchaient en tête. Titâne a entendu l'un d'eux dire à l'autre : « Tu sais quoi ? Tout ça me fait penser à ce que dit le prophète Zacharie : 'Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête de somme.' » L'autre lui a répondu : « Mais pourquoi pas un

âne adulte, solide et bien dressé ? Ce serait mieux quand-même ! » Le premier a secoué la tête : « Non, je ne crois pas. Jésus, notre maître, prend certes la suite des pères du peuple d'Israël en se faisant porter par un âne, mais il ne répète pas simplement ce qu'ils ont fait, il monte sur un âne que personne n'a encore jamais monté, il réalise quelque chose de tout à fait neuf. »

Plus le groupe autour de Jésus se rapprochait de la ville, plus les gens au bord du chemin devenaient nombreux. Ils se passaient le mot, on appelle ça le téléphone arabe, quelqu'un prévient son voisin qui avertit son voisin qui le dit à quelqu'un d'autre et ainsi de suite et bientôt toute une foule est là. Certains prenaient des vêtements et les jetaient sur le chemin où allait passer l'ânon portant Jésus, d'autres coupaient des branches d'arbres et les agitaient en l'air pour saluer le héros qui arrivait, quelqu'un s'est mis à crier sa joie : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient ! » et la foule a repris le cri : « Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! » Et de l'autre côté du chemin le reste de la foule a répondu : « Hosanna au plus haut des cieux ! »

Titâne, lui, ne se sentait plus de joie et de fierté. Voilà donc le roi qu'il s'agissait de porter, Jésus de Nazareth ! Et lui, Titâne, qui n'avait même pas eu le droit de s'inscrire au concours, c'est lui qui a eu l'honneur extraordinaire de lui servir maintenant de monture. Aucun cheval, aucun chameau ni aucun autre animal n'avait été jugé digne de ce service, sauf lui, Titâne ! Quand mon père apprendra ça – se dit-il – il sera fier de moi.

Ce que ni Titâne, ni les amis de Jésus, ni la foule le long du chemin n'avait remarqué, c'étaient les prêtres du Lieu Saint qui se tenaient dans un recoin près de la grande porte de la ville, le visage sombre et les bras croisés sur leur poitrine. Ceux-là ne semblaient pas apprécier le spectacle. Qu'est-ce qui leur passait donc par la tête ?

Le soir, quand les deux hommes ont ramené Titâne dans son village et qu'ils l'ont attaché à nouveau à l'anneau près de la porte du propriétaire, il s'est promis que partout où il irait au cours de sa vie, il raconterait ce qui lui était arrivé. Il se sentait chargé d'annoncer que ce Jésus, ce n'était vraiment pas un roi comme un autre : il ne portait pas d'épée et il n'y avait pas de soldats autour de lui. Il n'était pas accompagné par des princes et des gens importants, mais par de simples amis et par les gens du peuple. Pas de chevaux ni de caravanes de chameaux. Un roi pour servir, pas pour dominer. Pas pour profiter, pour aimer. Et ça, Titâne en était sûr et certain. Parce que Jésus avait eu confiance en lui, assez pour se laisser porter par lui.

crédit Christian Kempf

Yaffa et l'ânon



« Yaffa et l'ânon » est une narration imaginée par Christian Kempf, basée sur le récit de Marc 11,1-11.

À Bethphagé, la nouvelle du passage de Jésus de Nazareth, que tous appelaient « Seigneur » depuis qu'ils avaient entendu parler de lui, la nouvelle, donc, avait soulevé l'enthousiasme de tout le village. En réalité, tout ce qu'on savait, c'est que le Seigneur venait de Jéricho et qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Passerait-il par le village même de Bethphagé ou irait-il directement à Béthanie avant de se présenter aux portes de la Ville ? Les avis étaient partagés. Finalement quelqu'un suggéra que, pour être sûr de le rencontrer, le mieux était encore d'aller se poster directement dans la dernière montée vers Jérusalem, il passerait forcément par là en venant de Jéricho. On se rangea à cet avis et le village se vida presque entièrement de ses habitants. Ne restèrent que quelques mères de famille, des personnes invalides ou trop âgées pour marcher si loin, et deux ou trois râleurs qui ne croyaient plus en rien. Et Yaffa, la fille du forgeron.

Pourquoi Yaffa n'a-t-elle pas suivi ses frères et ses amies ? Parce qu'elle veut veiller sur l'ânon que son père vient de lui offrir pour ses 10 ans. Elle l'a appelé Titâne. Il est là, dans la rue près de la porte du forgeron, il est attaché à un anneau scellé dans le mur. Il est encore un peu sauvage et personne n'a encore eu le droit de s'asseoir sur son dos. Yaffa aurait pu confier la surveillance de la bête au voisin d'en face, assis sur son banc avec sa canne entre les genoux, mais elle se sentait vraiment trop responsable. Titâne l'avait fait grandir de plusieurs années d'un coup, et elle s'était vue grimper de plusieurs étages dans son estime d'elle-même, parce que son père, qui avait plutôt l'habitude de gâter les garçons, l'avait jugée digne de ce cadeau d'anniversaire.

Un grand calme règne maintenant. Le soleil écrase le village, l'air est immobile. Yaffa est assise à l'ombre dans un recoin de la cour, elle rêve. Dans ce silence, on entend de loin les deux hommes qui soufflent fort en remontant la rue du village d'un pas pressé. À quelque distance de la porte du forgeron, l'un des arrivants lève les yeux et s'arrête net : « Là ! Regarde ! L'ânon attaché dans la rue ! Exactement comme il l'a dit ! » Ils se dirigent droit vers Titâne et commencent à le détacher. D'abord pétrifiée de surprise, Yaffa se lève de son balluchon de fourrure et veut protester, mais le voisin d'en face la précède : « Hé dites donc vous deux ! Qui est-ce qui vous a permis de détacher cet ânon ? » Les deux hommes se retournent, saluent poliment et disent : « C'est que... c'est le Seigneur qui nous a dit de venir chercher cet ânon. Il le renverra ici dès qu'il n'en aura plus besoin, c'est promis. » Le voisin à la canne lève les bras : « Ah ! Si c'est pour le Seigneur, alors c'est bon, allez-y ! » Les deux hommes terminent de détacher l'ânon.

« Mais... mais... c'est mon âne ! » leur dit Yaffa, tout effrayée de ce qui arrive. « Est-ce que, au moins, je peux venir avec vous ? » Les deux hommes se regardent. « D'accord, tu peux venir ! Mais tu ne t'approcheras pas du Seigneur Jésus ! Il a vraiment d'autres soucis en tête. Tu reviendras avec nous quand nous ramènerons l'ânon. » Yaffa court chercher son bâton et sa gourde, qu'elle tient toujours prêts, au cas où, et elle s'en va avec les deux hommes et Titâne. Avant de disparaître au coin de la rue, elle se retourne vers le voisin assis sur son banc : « Dites à mon père que je reviens avec l'âne, s'il vous plaît ! » Il se contente d'opiner du bonnet.

En bas du chemin, au croisement avec la route qui mène à Béthanie puis à Jérusalem, toute une

troupe attend. Des hommes et quelques femmes. Tous sont à pied. Ils laissent passer les deux hommes avec Titâne et Yaffa jusqu'à un personnage qui n'est en rien différent des autres sauf qu'il paraît nettement plus calme et moins inquiet. On fait signe à Yaffa de rester en arrière. « Maître, voici l'ânon que tu as demandé. Nous l'avons trouvé exactement là où tu l'avais dit. » Jésus s'avance vers l'ânon, lui gratte le front entre les oreilles, lui tapote amicalement le flanc, se penche vers son oreille et lui souffle : « Ne t'inquiète pas. Je ne suis pas lourd, tu arriveras parfaitement à me porter. » Certains veulent étaler des tuniques sur le dos de l'ânon, mais Jésus leur dit que c'est trop tôt, qu'on fera ça quand on sera en vue de Jérusalem. Puis il demande : « Comment s'appelle cet ânon ? » Les deux hommes qu'il avait envoyés chercher l'âne se regardent, tout bêtes. L'un d'eux se tourne vers Yaffa : « Comment il s'appelle, ton âne ? » Yaffa fait un pas en avant : « Il s'appelle Titâne ! » Avec un grand sourire, Jésus dit : « Tiens donc ! C'est original, ça. Titâne ! Tout à fait sympathique. Et toi, fillette, comment t'appelles-tu ? » D'une voix claire, elle répond : « Yaffa, Seigneur ! » Il penche la tête en signe d'appréciation : « Yaffa ! La belle ! Je suis très heureux de faire ta connaissance. Et puisque Titâne est ton âne, c'est toi qui le conduiras par le licol jusqu'à la Ville. D'accord ? » Yaffa ne se sent plus de joie et de fierté.

Les hommes autour d'elle hochent la tête en grommelant, visiblement ils ne sont pas très contents. Jésus leur dit : « Vous vous rappelez ce que je vous ai dit à propos des enfants ? Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas ? » Ils répondent : « Si, nous nous rappelons très bien de ce que tu as dit. Mais est-ce que cette fillette ne serait pas plus en sûreté auprès de ses parents ? » Jésus sourit : « Tu n'étais pas beaucoup plus âgé qu'elle quand tu as quitté tes parents pour me suivre, non ? » Un autre reprend : « Oui, mais cette route n'est pas sûre. Si les serviteurs du Temple ou les soldats du gouverneur Pilate nous attaquent par surprise, nous ne pourrions pas longtemps protéger cette enfant. » Jésus lui met la main sur l'épaule : « Mon ami, n'aie pas peur. Je dois monter cette route jusqu'au bout. Je serai arrêté, puis livré aux Romains. Ceux-là me tueront et trois jours après je ressusciterai. Mais tout ça n'est pas encore pour aujourd'hui, rassure-toi. »

Et le cortège se remet en route. Au bout d'une heure ou deux, au sortir d'un vallon ombragé par les arbres, le chemin prend un virage vers la gauche et commence à gravir une pente. Là-haut on aperçoit les contours de la Ville. Des deux côtés du chemin, des gens attendent sous le soleil. Une vraie foule qui s'étire jusqu'à la porte dans la muraille, là-bas. Dans le cortège, on dispose les tuniques sur le dos de Titâne. Jésus n'a pas besoin de sauter très haut pour s'asseoir dessus. Yaffa tire sur le licol pour donner l'ordre à Titâne d'avancer. Le cortège s'ébranle.

L'accueil de la foule est extraordinaire. Les acclamations fusent, les bras se tendent, Titâne marche sur des vêtements qu'on pose par terre devant lui au fur et à mesure qu'il avance, les gens coupent des branches d'arbre et les agitent en l'air en l'honneur de leur héros, quelqu'un se met à crier sa joie : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient ! » et la foule reprend le cri : « Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! » Et de l'autre côté du chemin le reste de la foule répond : « Hosanna au plus haut des cieux ! » Tout le long de la route jusqu'à l'entrée dans la Ville, Yaffa assiste à un réel événement d'accueil et de joie. Peu avant d'arriver à la porte, elle voit son père et ses frères qui la regardent en faisant des yeux ronds. Par contre, ce que ni elle ni les autres compagnons du cortège ne remarquent, ce sont les prêtres du Lieu Saint qui se tiennent dans un recoin près de la grande porte de la ville, le visage sombre et les bras croisés sur leur poitrine. Ceux-là ne semblent pas apprécier le spectacle. Qu'est-ce qui peut bien leur passer par la tête ?

Un peu plus tard, Yaffa reprend le chemin du retour avec Titâne. En arrivant près du Temple, Jésus était descendu de l'âne. Il avait longuement remercié Yaffa, il lui avait demandé de rentrer tout droit à la maison et de toujours veiller avec soin sur Titâne : « Va maintenant retrouver ton père et tes frères qui t'attendent près de la porte de la Ville, va. Et que Dieu

te bénisse. » Yaffa retrouve facilement son père et ses frères qui la cherchaient partout. Elle doit leur faire plusieurs fois le même récit, tellement ils ont de la peine à croire ce qu'elle leur raconte. Et c'est vrai que c'est à peine croyable !

Crédit Christian Kempf

Offrande 2017-2018



Avec ton offrande, cinq écoles chrétiennes au Liban accueillent plus de 200 enfants réfugiés syriens. Les cours sont donnés comme en Syrie, car tous ont l'espoir de retourner à l'école là-bas dès que la guerre sera terminée. Leur souhait est de vivre en paix dans leur pays, ton aide est donc précieuse. Projet porté par l'Action chrétienne en Orient

Télécharger le tract ici [16092676_UEPAL_offrande_2017_V5_Def](#)

Quelques animations

- Comprendre et animer Jérémie 29,11-14 [vive l'espérance](#)
 - Drapeaux [du Liban et de Syrie](#)
 - Invitation à fabriquer [en marqueterie](#)
 - Photophore [à la colombe](#)
 - Liturgie et méditation [pour un culte](#)
 - Un powerpoint pour voir [le projet en images](#)
-

Un culte autour du Notre Père



Notre Père

Voici une célébration qui implique tous les groupes d'enfants : Eveil à la foi, Ecole biblique, PrékT et KT ; peut être adapté à la situation locale. Expérimentée à l'Eglise Protestante Unie de St Cloud – la Celle St Cloud, écrite par **Agnès VON KIRCHBACH**.

Idée de base : une petite narration d'un personnage du NT qui termine sur une demande du Notre-Père ; cette dernière est dite ensemble par les enfants qui ont joué le/les personnage (s) biblique(s), pendant ce temps un autre enfant soulève un panneau avec la phrase en question ; l'assemblée répète la demande

Musique/orgue – Accueil – prière

Zachée et sa famille : Bonjour je m'appelle Zachée, et voici ma famille. Mon histoire ? On ne m'aimait pas dans notre ville de Jéricho. Je sais bien pourquoi. Je travaillais pour les Romains. Ils occupent notre pays. Leurs soldats sont partout. Ils veulent beaucoup d'argent. Mais ce sont des gens de notre peuple qui collectent cet argent des impôts. Le problème : les Romains ne paient pas ceux qui travaillent pour eux. On doit se débrouiller par nous-mêmes.

Qu'est-ce qu'on fait ? On demande aux habitants de la ville davantage d'argent que ce qui est prescrit. Et on garde cet argent pour nous. Parfois, on triche beaucoup. Les gens nous détestent pour cela. Moi et ma famille (ma famille et moi ?), on n'avait pas d'amis, personne ne nous invitait et personne ne voulait venir chez nous.

Mais un jour, pour moi tout a changé. Je m'en rappellerai toute ma vie. Jésus passait par la ville. Il s'est aperçu que je m'étais caché en haut d'un arbre pour bien le voir. Vous comprenez bien : vu ma taille, au milieu de la foule, je n'aurais rien aperçu de cet homme.

Et Jésus m'a dit « Zachée, descends vite, car aujourd'hui il faut que je vienne dîner chez toi. »

Vous vous imaginez ? Il voulait venir chez moi, Zachée, l'homme détesté par tous ? Et il voulait qu'on prenne un repas ensemble. Il n'avait même pas peur de moi !!

Alors c'était la fête. Ma femme était là aussi, et les enfants. Et on a beaucoup parlé. De nous évidemment, mais aussi de Dieu et de comment il nous regarde.

Ce jour-là j'ai compris : même si j'ai mal agi pendant longtemps, Dieu peut et Dieu veut me pardonner. Jésus lui-même en est le gage.

Vous vous imaginez ? Dieu veut me pardonner, à moi, Zachée, le collecteur tricheur des impôts ?

Alors à mon tour, je suis prêt à pardonner aux autres. Ce n'est pas facile. Je sais bien. Quand quelqu'un a des dettes, je sais ce que cela veut dire. Mais du coup, je comprends bien aussi à quoi Dieu s'engage quand il veut me pardonner.

Pour moi, la phrase de la prière de Jésus que je retiens le mieux c'est :

Pardonne-nous nos offenses

comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Chant : p ex Alléluia 52-17, 1 à 2 Libres de nos chaînes, nous marchons vers toi

Nous sommes les enfants. (=Eveil à la foi) Nous sommes encore très jeunes. Nous ne savons pas lire. Mais nous savons ce qui est bon. Nous aimons les bras ouverts pour nous accueillir. Nous aimons les voix des mamans et des papas qui nous parlent avec confiance – Nous ne comprenons pas tous les mots. Mais nous comprenons leurs mains. Nous comprenons aussi leurs visages.

Un jour, nos mamans nous ont emmenés rencontrer un homme qui était de passage dans notre région. Elles le connaissaient ; elles aimaient bien ce qu'il disait. Et surtout, comment il le disait. Elles voulaient qu'il nous accueille. Normalement, les hommes importants de notre pays ne s'intéressent pas aux jeunes enfants. Ils disent qu'on ne comprend pas les choses sérieuses de la vie. Mais nos mamans et nos papas savent bien que ce n'est pas vrai. On les comprend à notre façon.

Alors, le jour où on nous a conduits chez cet homme, ses amis à lui ont fait barrage à nos parents. Ils ne voulaient pas nous laisser avancer. Mais l'homme les a grondés. On n'a pas compris ce qu'ils disait mais on a compris ce qu'il voulait : nous accueillir. Comme si on était de sa famille.

Comme lui nous aimons dire à Dieu = « papa » et commencer la prière en disant :

« Notre père qui es aux cieux »

Chant : p ex 31-32, 1 à 3 Ils ont marché au pas des siècles

Suzanne et quelques femmes riches :

Avez-vous remarqué nos jolis vêtements ? Beaucoup de personnes ne nous connaissent pas. C'est vrai, nous ne sortons pas souvent de nos belles maisons. Nos maris ne veulent pas qu'on se mêle à la foule des gens ordinaires. Mais c'est quoi, vivre comme dans une cage dorée ? L'argent ne fait pas tout.

Nous aussi, nous nous demandons quel est le sens de la vie et comment Dieu nous regarde. A écouter les hommes, on dirait que Dieu ne s'occupe pas des femmes ; qu'il les ignore ou les trouve bêtes.

C'est pourquoi nous avons été étonnées d'entendre parler d'un homme qui n'a pas peur de discuter avec les femmes, de les écouter et même de les toucher et de les guérir.

En cachette, nous sommes allées rencontrer cet homme. Il est tout simple. Il n'habite pas dans un palais comme certaines d'entre nous. Mais il a de l'allure ! Et quand il se met à parler, on entend des choses que personne ne nous a jamais dites. Ce n'est pas l'empereur César qui est le plus important. Certes, il essaie d'organiser la vie de son empire. Mais notre destinée ne s'arrête pas là. Le pouvoir politique et le pouvoir de l'argent ne peuvent pas nourrir nos âmes ni nos cœurs.

L'homme que nous avons rencontré, n'a pas peur des femmes. Il ne recule pas devant les souffrances de la vie. Il ne se moque pas des petits. Il relève les personnes abattues. Il est comme la source de notre santé intérieure. Mais après il dit : ce n'est pas moi, Priez plutôt mon Père qui est dans les cieux, qu'à travers vos vies tous reconnaissent la sainteté de Dieu.

C'est pourquoi nous aimons prier avec Jésus :

ô Dieu, que ton nom, soit sanctifié.

Chants p ex 31-22, 1 à 3 Quand s'éveilleront nos cœurs à la voix du Dieu vivant

Pierre, disciple :

Je m'appelle Pierre. Je travaille dans la pêche. J'ai un bateau, des filets et des marins-pêcheurs qui travaillent avec moi. J'aime ce métier. Mais un jour un homme m'a appelé. Il m'a proposé de l'accompagner. J'ai dit oui. Et c'est devenu un ami. Mais aussi un maître. J'ai beaucoup appris grâce à lui.

Pour moi, le plus difficile à comprendre c'est cette question de tentation. Je pensais que Dieu était surtout équitable, qu'un homme de bien serait aidé par Dieu, qu'il ne souffrirait pas trop. Dans notre tradition, on dit que Dieu protège le juste, qu'il le soutient et le délivre. C'est comme ça que j'ai parlé. Mais un jour, Jésus m'a dit « Tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes. » Depuis ce jour, j'y pense tout le temps. La tentation est-ce que c'est confondre mes idées avec celles de Dieu ? Confondre aussi mes projets et les projets de Dieu ?

En tout cas, pour moi il est important de demander à Dieu de m'empêcher de faire de lui un objet de musée. Je ne veux pas oublier que c'est lui le Créateur et le Libérateur de tous, et non pas moi. Je ne comprends pas tout, je trouve que certaines choses n'ont aucun sens, la maladie, la guerre, la faim, les violences, le mépris. Quoi faire de toutes ces réalités qui me révoltent et qui abîment la vie ?

C'est pourquoi j'aime bien demander à Dieu ce que Jésus m'a proposé :

**Seigneur, ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre nous du mal.**

Chant : p ex 31-13, 1 à 4 Le Fils de Dieu le roi de gloire, a voulu naître parmi nous

Jacques, Jean et d'autres disciples :

Nous sommes Jacques, Jean et encore d'autres disciples. Nous aussi, nous sommes les amis de Jésus. Comme Pierre, un jour nous avons été appelés par Jésus. Avec lui, on a parcouru le pays. On est allé de la Galilée vers Jérusalem, et même on a traversé le pays des Samaritains. Ce sont nos ennemis. En tout cas au sens religieux. Ils ont trahi notre belle religion. Ils ne reconnaissent pas nos livres saints. Et ils ne viennent jamais à Jérusalem pour prier.

Ce qui c'est passé ? Le jour où notre groupe a traversé leur territoire, ils ne voulaient pas nous accueillir, ni pour manger, ni pour dormir. Alors on s'est fâché. On a dit à Jésus : on va demander à Dieu de faire venir le feu sur eux. Ils ne méritent pas la vie.

Alors Jésus nous a regardé drôlement. On voyait tout de suite qu'il n'était pas d'accord. Le règne de Dieu, disait-il ? Il ne faut pas le confondre avec nos traditions et nos institutions. Même les plus belles. Ce n'est pas à vous de régner sur les autres.

Depuis ce jour-là on aime bien prier :

O Dieu, que ton règne vienne

Chant : p ex 31-16, 1-2-5 Préparez le chemin du Seigneur

Marthe + Marie :

Nous sommes Marthe et Marie. Nous sommes sœurs. On s'aime beaucoup. Mais il nous arrive aussi de ne pas être d'accord entre nous. Comme partout entre frères et sœurs, on se dispute parfois.

On se souvient surtout d'un moment précis. Jésus était de passage dans notre ville et moi, Marthe, je l'avais invité à la maison. J'avais songé à un super menu. A vrai dire, un peu compliqué à réaliser.

Quand Jésus est arrivé, Marie est allée s'asseoir auprès de lui. Elle voulait l'écouter. Alors

que normalement ce sont les hommes seulement qui sont responsables d'étudier la Bible. Nous, les femmes, on doit s'occuper des affaires de la maison. Et puisque j'avais pris du retard, j'ai appelé Marie. Mais elle n'a pas bougé. Alors j'ai piqué une colère et j'ai dit à Jésus : ça ne te fait rien que ma sœur me laisse travailler toute seule ?

Jésus m'a regardé. Il était très étonné. Il a hoché la tête. Il m'a dit : qu'est-ce qui est vraiment important ? Est-ce que Marie doit être au service de tes projets et faire ta volonté ? Ne vois-tu pas qu'elle a choisi autre chose ? Elle veut écouter la Parole de Dieu. Elle veut comprendre ce que Dieu nous demande. C'est Lui qu'elle veut servir.

Depuis cette rencontre, Marie et moi on aime bien dire dans la prière :

Seigneur, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Chant : p ex 31-20, 1 à 3 Seigneur, que tous s'unissent

Les parents de la fille de 12 ans :

Nous sommes des parents. Nous n'avons qu'une seule fille, et elle a douze ans. L'autre jour, elle est tombée gravement malade. On a appelé le médecin mais il n'a rien pu faire. Et notre fille est morte. Alors moi, le papa, j'ai fait quelque chose d'insensé. Je suis allé à la rencontre de Jésus qui était dans notre ville. Et je lui ai dit : impose la main sur ma fille et elle vivra.

Les gens se sont bien moqués de moi et de Jésus. Mais lui m'a pris au sérieux et il est arrivé dans notre maison. Il a écarté les gens moqueurs. Ensuite, il a pris la main de notre fille et elle s'est réveillée.

Depuis avec ma femme et notre fille, et toutes les personnes de notre entourage nous prions Dieu, souvent avec les mots que nous avons appris par Jésus :

Délivre nous du mal.

Chant : p ex 33-12, 1 à 3 Entonnons un saint cantique

La femme au parfum :

J'aime les parfums. C'est un vrai luxe, je le sais. Mais qu'est-ce que c'est agréable de sentir les fleurs et les fruits, les écorces et les résines. Je possède une grande variété de flacons. C'est très joli à voir. Mais c'est surtout pour sentir bon. Et selon les occasions je choisis mon parfum.

L'autre jour, j'ai osé un geste particulier. Au lieu de choisir un parfum pour moi, je l'ai choisi pour Jésus. Depuis longtemps je sentais que nos chefs voulaient le faire périr. Comme s'il s'agissait d'un brigand ou de quelqu'un qui insulte Dieu. Alors, pour dire que je n'étais pas du tout d'accord avec leur manière de comploter, j'ai pris un de mes flacons les plus jolis.

Tout le monde était à table quand je suis arrivée. J'ai débouché mon flacon. Qu'est-ce que ça sentait bon ! Tous se sont retournés vers moi, la pièce entière était emplie de cette bonne odeur. Cela aurait pu suffire. Mais je voulais dire davantage. Alors j'ai versé tout le parfum qui se trouvait dans le flacon sur les pieds de Jésus.

Les gens n'ont rien compris. Ils m'ont critiquée. Mais c'était ma manière de dire merci à Dieu pour la vie de Jésus.

Oui, c'est à Dieu qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles.

Chant : p ex 55-03, 1 à 3 Tu fais jaillir en moi des fontaines de joie

Nous sommes très nombreux. **Nous sommes une vraie foule**. Le jour où nous avons suivi Jésus, nous étions plusieurs milliers de personnes. On avait vraiment envie de l'entendre. C'est comme s'il connaissait notre faim : faim de Dieu, faim d'amitié, faim de partage et faim de bienveillance. Quand il nous parlait de Dieu, nous n'avons pas vu le temps passer.

Du coup, le soir, on s'est dit : mais qu'est-ce qu'on va manger ? Il n'y a pas de magasin dans les environs et on est si nombreux. Comment trouver une nourriture suffisante pour tous ?

Alors Jésus a pris quelques pains et des poissons, qu'on lui a tendus. Il a remercié Dieu, il les a rompus et a commencé à les distribuer autour de lui.

On ne sait pas très bien ce qui s'est passé ensuite, mais ce qui est certain, c'est que tous nous avons eu assez à manger ce soir-là. Nous étions comblés.

C'est pourquoi nous aimons dire à Dieu comme Jésus l'a fait :

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Annonces-offrande

Prière et bénédiction

Chant : p ex 12-01, 1-3-5, Je louerai l'Eternel

En route, Mr Escargot



Cette activité manuelle qui illustre les déplacements de Joseph et Marie et des mages vers Bethléem vous est proposée en appropriation du chapitre 2 de l'évangile de Matthieu, les versets 1 à 23 : « La visite des mages ».

Matériel nécessaire pour chaque enfant :

Photocopies des dessins ([télécharger les dessins](#)) sur papier fort + une feuille de papier fort pour le fond ; crayon noir ou fin marqueur pour écrire ; crayons de couleurs ; [attaches parisiennes](#) (2 par enfant), ciseaux ou pointes à picoter ou cutter.

Réalisation :

- Photocopiez les annexes sur papier fort pour chaque enfant.
- Après la lecture/présentation du texte biblique, il sera intéressant de montrer sur

une carte les différents lieux cités dans le récit de Matthieu. Sur la photocopie paysage avec les dessins de ces lieux, l'enfant écrit la référence biblique et les noms: Orient, Jérusalem, Bethléem, Égypte, Nazareth, aux places prévues par une petite ligne.

- Avec les crayons, l'enfant colorie le décor et le personnalise selon son goût. Vous pouvez apporter des photos pour aider au choix des couleurs !
- Il colorie aussi les cercles mobiles avec les personnages voyageurs.
- « Que dit Mr Escargot en traversant l'Égypte ? » Offrez à l'enfant un espace de liberté (et d'humour !) en lui demandant d'écrire ce que pourrait dire l'escargot traversant le désert... Attention à respecter l'espace disponible.

Lorsque tout est colorié et personnalisé, l'enfant découpe et évide les parties hachurées : il utilisera une pointe à picoter, des ciseaux ou un cutter selon son habileté. Attention cependant à l'emploi du cutter, plus délicat, et nécessitant une protection pour la table ! Enfin, l'enfant fait des trous à l'aide d'une pointe aux points A et B de la feuille décor, des cercles et de la feuille de fond. Il y passe les attaches parisiennes, fixant ensemble le décor, les personnages mobiles et le fond.

A l'aide de sa réalisation personnelle, l'enfant racontera Matthieu 2... en y ajoutant un petit personnage inattendu : Mr Escargot !

Crédits: Marie-Pierre Tonnon

L'enfant nourri aux sept laits



L'enfant nourri aux sept laits

(d'après un conte tadjik cité par Luda, extrait de « Contes et saynètes de Noël rassemblés par Marie-Bénédicte de Villenfagne Éditions Fidélité)

Il y a de cela bien longtemps, vivait un jeune roi très ambitieux. Ce roi était marié et sa jeune femme, la reine, attendait un bébé. Le roi voulait un fils. Un fils pour lui succéder, un fils fabuleux, un fils qui serait plus connu, plus craint, plus respecté que l'empereur lui-même.

Un fils tellement génial, tellement à l'image de son père qu'il deviendrait le roi de toute la

terre. Et du ciel aussi, d'ailleurs. Oui, le roi imaginait déjà son fils honoré par le monde entier. Tous les marquis, les princes, les rois et même les empereurs s'inclineraient devant son fils. Les étoiles même... Enfin, bon ! Faut peut-être pas trop exagérer. Encore que...

Mais comment faire pour que le bébé à naître soit vraiment exceptionnel ? De l'aube au crépuscule et du crépuscule à l'aube, la question tracasse le roi. La jeune femme, son épouse, s'arrondit. Déjà elle gazouille des mots d'amour en caressant son ventre. Cela agace le roi au plus haut point : son fils va devenir débile en entendant ces fadaïses ! Aussi convoque-t-il un sage très illustre pour donner des leçons de mathématiques et de philosophie politique devant le ventre de la reine. Là, à coup sûr, son fils sera brillant.

Deux mois plus tard, lors d'une chasse, le roi a l'inspiration, la réponse à la question qui n'arrêtait pas de le tarauder : « *Que faire pour que mon fils soit un être exceptionnel ?* » Mais c'est absolument évident ! Tout dépend non seulement de l'environnement, mais aussi de la nourriture !...

Trois semaines plus tard, la reine met au monde son bébé. Un fils ! C'est un fils. Le roi est fou de joie. Il déclare aussitôt : « *Aucune femme au monde, fût-elle la mère de mon fils, n'est digne de la nourrir. Il recevra les sept laits qui feront de lui un être exceptionnel, un être divin.* »

Son conseiller s'étonne : « *Quels sont ces sept laits, seigneur ?* »

« *Mon fils sera nourri*

- *au lait de tigresse pour qu'il obtienne la puissance du tigre,*
- *au lait de chamelle pour qu'il devienne sobre comme le chameau traversant le désert,*
- *au lait d'éléphante pour obtenir la mémoire et l'intelligence,*
- *au lait d'ourse pour qu'il en ait la force,*
- *au lait de lièvre pour avoir sa rapidité,*
- *au lait de jument pour qu'il en ait l'élégance,*
- *au lait de chatte pour que sa vue soit perçante même dans l'obscurité*

C'est le mélange de ces sept laits qui fera de mon fils le roi du monde ! »

Ainsi ordonné, ainsi fait. Le bébé est soigneusement nourri du mélange de ces sept laits. Et l'enfant grandit.

Alors que l'enfant a six ou sept ans, arrive au palais de son père une étrange caravane. Les chameliers ne vendent ni n'achètent quoi que ce soit. Leur chef est un vieux mage-astrologue. Accueilli par le roi, l'astrologue explique qu'il a vu apparaître une étoile étonnante, une étoile annonciatrice d'un personnage important. Peut-être le personnage le plus important que la terre ait jamais porté.

C'est pour rencontrer ce personnage que le vieil homme s'est mis en chemin. Or, depuis peu, l'étoile a disparu. L'astrologue demande : « *Est-ce donc ici, dans ce palais, qu'est né cet être divin ? Je cherche un futur roi, peut-être un empereur, en fait je ne sais pas exactement qui se trouve au bout de ma quête...* »

Le roi est fou de joie. Il le savait que son fils allait être quelqu'un d'exceptionnel. Et en voilà la confirmation. Même les étoiles chantent les louanges de son fils !

« *Entre, grand Sage, daigne franchir le seuil de ma maison. C'est ici que prend fin ta longue route. Mon fils est celui que t'a désigné l'étoile. Nourri aux sept laits, il est le soleil parmi les étoiles, le lys parmi les pâquerettes, l'albatros parmi les moineaux. Entre, et dévoile-moi le fabuleux futur destin de mon fils !* »

Le vieil homme s'installe donc dans le palais avec sa longue vue et ses parchemins aux formules astrologiques compliquées. Il observe aussi longuement le fils du roi...

Au bout de sept jours, l'astrologue se présente devant le roi pour prendre congé. « *Merci de ta généreuse hospitalité. Il faut continuer pourtant à mettre la route sous mes pieds ; il me faut continuer à chercher l'être exceptionnel que l'étoile annonce.* »

« *Mais... et mon fils ?* » balbutie le roi.

« *Ton fils n'est pas celui que je cherche.* »

« *Comment ? Mais tu n'y penses pas une seule seconde ! Je t'ai bien confié tous les atouts que*

j'ai mis dans son jeu ! Souviens-toi que je l'ai fait abreuver des sept laits ! »
« Prince, je vais te parler en toute franchise et amitié : tu as pourri ton fils. Par ta faute il a la férocité du tigre, la lippe boudeuse du chameau, la balourdise de l'éléphant, la stupidité de l'ours, la lâcheté du lièvre, le caractère capricieux du cheval rétif et la perfidie du chat. »

« Comment peux-tu dire cela, à ma moi qui t'ai accueilli ? Crains mon courroux. Je vais t'écrabouiller comme une vermine! »

« Non, réplique le vieil homme, non, je n'ai pas peur de ton courroux, parce qu'il dit ta déception. Mais, au fond de toi, tu sais que je dis vrai. »

« Qu'a donc de plus que mon fils ce roi que tu cherches ? »

« Je te l'ai dit, je ne sais pas exactement ce qu'il sera. Mais je sais qu'il sera nourri de l'immense tendresse et du lait de sa mère, du lait humain, et qu'il sera pleinement homme. Pleinement homme sûrement, mais, à voir l'étoile, je sais qu'il sera bien davantage encore... »

D'un signe de la main, le vieil astrologue remet sa caravane sur la route. Et à ce moment précis, dans l'immensité du ciel réapparaît l'étoile. La tête levée vers l'astre revenu, le vieil homme entend la voix du petit prince :

« M'sieur, dis, M'sieur, je peux venir avec toi ? Dis oui, M'sieur, s'il te plaît... »

Mise en scène à télécharger [ici](#)

Cantique au Frère Soleil illustré



Danièle Bantz-Boillot (1939-2018) a illustré la prière de Saint François d'Assise « Cantique au Frère Soleil ».

Cliquer ci-après pour télécharger **le PowerPoint** en 14 diapositives [Danièle Bantz-Boillot](#)

Cliquer ci-après pour télécharger **le fichier PDF** en 14 diapositives [Danièle Bantz-Boillot](#)

Jésus entre à Jérusalem ; l'entrée d'un peuple



Saynète pour le dimanche des Rameaux ... ou le temps de l'Avent, écrite par Frédéric Gangloff. Une foule se presse derrière une barrière de sécurité. Elle attend visiblement le passage d'une célébrité qui se révélera être Jésus. Deux personnages commentent la scène. La foule est jouée par le public. Il faudra prévoir des panneaux comme dans les émissions de variété à montrer au public ! Le mieux est de s'entraîner avec eux !

SCHLOMO : (regardant avec des jumelles vers une direction) Ah ! (Il vient d'apercevoir quelque chose) Ah ! Aaah !?

LA FOULE : (on montre les panneaux au public) : AAAAH !?

SCHLOMO : (déçu) Non, ce n'est pas lui ! C'est que la caravane publicitaire !

LA FOULE : (dépitée) Oohhh ! Noon !

SCHLOMO : lit « Dindonnou : le saucisson 100 % caché » ; « une petite soif dans le désert, bois ton sirop deisseire », trop facile celle-là ! Non mais regarde-moi ça !

AARON : (demandant les jumelles) Tu permets ? « Les meilleures madeleines, c'est celles de chez Marie ! » ; Très spirituel ! « Comme les anges, lisez le journal de Miki » ; « Les frites Mc Thorah ! Craquez pour la Tradition ! ». Je commence à avoir la dalle : « Comme avec Jésus, manger est un plaisir, alors demandez votre burger mystère ! »

SCHLOMO : Je ne supporte plus cette attente ! Ça fait déjà trois siècles qu'on poirote devant ces barrières pour avoir la meilleure place... C'est un vrai chemin de croix pour y arriver ! Qu'est-ce qu'il attend pour faire son apparition ?

AARON : Tu sais bien que les peuples se font attendre...

SCHLOMO : (pointant du doigt) Là, on dirait que ça bouge, au fond !

AARON : Oohhh !

LA FOULE : Oohhh !

AARON : T'as raison, on dirait que ça y est... (regarde avec les jumelles) pas lui !

LA FOULE : Noon !

SCHLOMO : (reprend les jumelles) Affirmatif ! Ce sont ses gardes du corps. Tu sais bien... Les

gaillards costauds qui déménagent... Dans les médias, ils les appellent disciples 12 ! Il paraît qu'ils ouvrent le chemin au Seigneur !

AARON : Si c'est ses ouvriers, alors lui ne devrait plus tarder à les talonner pour se montrer à son public. Tiens ! Je vois quelque chose au loin ! On dirait que les gens commencent à s'agiter ? Regarde ! Tous les paparazzis courent vers cet endroit ! Ça va flasher !

LA FOULE : LE SEIGNEUR ! LE SEIGNEUR ! (X2)

SCHLOMO : Attendez, il n'est pas encore sur nos radars ! Calmez-vous, ce n'est que l'avent (ou les rameaux) ... Gardez encore un peu de voix pour quand il arrivera vraiment après, pour sortir vos drapeaux...Enfin, rameaux, je veux dire !

LA FOULE : JESUS ! JESUS ! (X2)

AARON : *(hurlant de toutes ses forces)* OH ! Ce n'est pas bientôt fini ce vacarme ! L'échauffement c'était avant... Puisqu'on vous dit qu'il n'est pas encore arrivé ! *(Les deux se tordent le cou afin de voir le mieux possible)*

SCHLOMO : Cette fois, ça y est ! Il arrive ! Mais... On dirait qu'il n'est pas seul ! C'est fou le nombre de femmes qui se traînent à ses pieds et qui collent à ses sandales !

AARON : Tu m'étonnes ! Il doit être trop sexy ! Bronzé, musclé avec des yeux bleus et un regard azur. De quoi faire chavirer les cœurs de son femme club !

SCHLOMO : C'est fabuleux ! C'est ça la gloire, la célébrité ! Ah ! Quand je vais raconter ça à mes enfants ! Même ses fans se déshabillent devant lui et jettent leurs fringues à ses pieds ! C'est la folie !!!!

LA FOULE : JESUS ! HIIIII ! On t'adore !

AARON : Enfin ! Je le vois ! Il s'approche... Il vient vers moi ! Jésus ! Jésus ben David, un auto... graphe... *(il reste figé)*

SCHLOMO : Ben quoi ! Maintenant qu'il est passé juste devant toi, qu'est-ce que tu attends pour lui demander ? Fait pas ton timide ! Si tu veux sa signature et attirer son attention, fait comme les autres ! Crie plus fort ! : « Jésus, fils de David, par pitié un autographe pour ma belle-mère ! »

AARON : Non c'est pas ça ! Quelque chose a coupé mon élan ! T'as vu ce que j'ai vu ? J'y crois pas !

SCHLOMO : Mais qu'est-ce que t'as vraiment vu que j'aurais dû voir et que j'ai peut-être pas bien vu ?

AARON : Mais... Ouvre tes yeux ! Il ne ressemble à rien ! Mal sapé ! Une barbe de trois jours ! Sa tunique, on dirait un sac... j'comprends pas, il est tellement... Comment dire... Ordinaire... Pas d'imprésario ni attaché de presse ! Et le pire... Il monte un âne !

LA FOULE : UN ANE ?

SCHLOMO : Tu aurais préféré une Jaguar ? Une Harley Davidson, escortée par une foule excitée de bikers et remontant les champs du mont des oliviers ? Un char de chez BEN HUR ? Ou mieux la dernière papamobile ? Eh ! Encore plus géant ! Un éléphant ! En plus ça *trump* énormément !

AARON : Et pourquoi pas ? Quand on est un king, le roi des rois, le minimum c'est de soigner sa comm'... Passer entre les mains du coiffeur, des maquilleuses et du couturier ! Bref, une véritable séance de relooking ! Quelle faute de goût ! Et surtout ce baudet ridicule !

SCHLOMO : Et pourquoi tu dis ça ! A ma connaissance, déjà notre grand roi Salomon s'est rendu à son couronnement à dos d'âne ! Tu te trompes, l'âne c'est un animal royal bien de chez

nous ! Paix, simplicité et sincérité ! Le symbole d'un roi humble et doux de cœur !

AARON : Ouai, admettons ! Peut-être ! Mais tout de même ! On nous annonce un sauveur, rien de moins que le messie en personne, et qui est-ce que la production nous envoie ? Un SDF solitaire à califourchon sur un mulet ! Non mais de qui se moque-t-on ! Si déjà on a payé, on en veut pour notre argent ! C'est quoi ce plan minable ! Et puis, les gens veulent qu'on leur mente. Il ne faut surtout pas leur dire la vérité. Ils veulent du glamour, des promesses... Il faut leur dire ce qu'ils aiment entendre...

SCHLOMO : Eh bien, plus j'y pense et plus je me dis que c'est le plan de Dieu ! Vu comme ça, il paye pas de mine ! Mais quand il ouvre la bouche, c'est pas du blabla ! Quelle autorité naturelle, cela vient des tripes !

AARON : Tu rigoles ! Qu'est-ce qui t'arrive ! Réveille-toi ! Regarde-moi un peu son école des fans ! Rien que des marginaux, des lépreux, des étrangers, des prostituées, des gueux, des boiteux, des aveugles...Le pire ; et je trouve cela vraiment scandaleux ! C'est toutes ces femmes qui l'acclament !

SCHLOMO : Ce n'est pas lui qu'elles acclament ! Elles rendent gloire à Dieu ! Cela fait une sacrée différence !

AARON : Certes ! Il n'empêche ! S'il était vraiment un messie qui se respecte, il fréquenterait un public trié sur le volet comme nous (*il indique la foule*) et pas cette bande de loques humaines ! Il a tout pour être populaire ! Bien conseillé, il passerait bientôt pour un dieu !

SCHLOMO : Ce n'est pas parce que tu penses que c'est un paysan de la Galilée, qu'il est en campagne ! Tu le vois s'arrêter, serrer des mains, prendre des enfants dans les bras, poser avec ses fans ? Il fonce, on dirait, vers le Temple ! Il a une mission à accomplir et n'a pas à se faire élire !

AARON : Ça c'est toi qui le dis ! Regarde-moi ces naïfs pèlerins qui continuent à agiter leurs branchages et à crier « Sauve donc » ! Comme si ça allait changer quelque chose à leur situation ! Nous voulons un homme à poigne, qui nous débarrasse des romains, assure la sécurité, la prospérité et la croissance pour tous ! Y en a qui vont se réveiller demain avec une gueule de bois ! j' te dis pas !

SCHLOMO : Tous ces vêtements multicolores par terre et ces branches de palmiers ! On se croirait à la fête des tentes ! Je sens comme une forte espérance de la venue du messie ! Et si c'était vraiment lui ! J'ai plus que jamais envie d'y croire !

AARON : Tu sais quoi ? je ne le sens pas ce type ! C'est du pipeau ce spectacle ! Il a pas la carrure ! Pour un peu, j'ai cru qu'il pourrait entrer au sanhédrin et pourquoi pas finir Caïphe à la place de Caïphe. Mais s'il continue sur sa lancée, il ne fera jamais partie du gotha ! Mais il va terminer sa carrière au Gol-gotha ! OOUUHH !

UNE PARTIE DE LA FOULE : OOUUHH !

SCHLOMO : « Sauve donc fils de David ! Que Dieu bénisse celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

L'AUTRE PARTIE DE LA FOULE : HOSANNA AU PLUS HAUT DES CIEUX !

AARON : Attendez ! Ce type, sur son âne, ça n'impressionne que les provinciaux qui sont montés à Jérusalem pour les fêtes. Pour les citadins comme nous, il faut du lourd, du neuf, quelque chose qui flashe et marque les esprits... Ce n'est qu'un petit prophète de Galilée... Allez viens, on en a assez vu pour aujourd'hui, j'ai des choses plus sérieuses à faire !

SCHLOMO : Non ! Vas-y seul ! J'ai envie de le suivre ! Je veux en entendre plus ! Je suis sûr qu'il va aller au bout, lui ! Tu vas voir que ce Jésus va encore nous mettre le bazar au

Temple avec sa dégaîne et son parler vrai ! Depuis le temps que nous attendions celui qui oserait faire le ménage !

AARON : Ah non ! Pas le Temple ! Pas touche ! J'préfère pas voir ça ! Remboursez !

UNE PARTIE DE LA FOULE : REMBOURSEZ ! REMBOURSEZ !

SCHLOMO : Hosanna ! Tous au Temple avec Jésus !

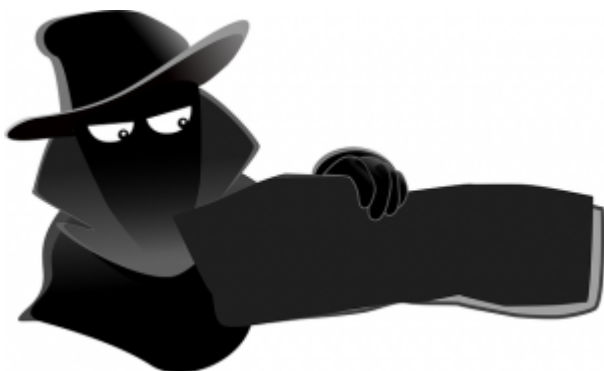
UNE AUTRE PARTIE DE LA FOULE : TOUS AU TEMPLE AVEC JESUS !

AARON : Ne faites pas ça ! Ce gars-là n'a aucun avenir dans le milieu ! Il percera jamais ! Il vaut pas un clou ! Il restera pas en haut de l'affiche pendant 2000 ans ! Dans trois jours on en parlera déjà plus !

Schlomo sort enthousiasme et heureux d'un côté. Aaron sort de l'autre côté énervé et dépité. Il est possible, ensuite, d'ouvrir le débat avec le public, surtout à l'Eglise, en leur posant quelques questions du style :

- *Je me demande pourquoi Jésus est entré à Jérusalem sur un âne ?*
- *Je me demande pourquoi Jésus accepte de se faire acclamer comme une vedette ?*
- *Je me demande que se serait-il passé si tout le monde était venu l'acclamer ?*
- *Je me demande ce que les pèlerins cherchaient en venant l'acclamer ?*
- *Je me demande comment j'aurai réagi ?*
- *Je me demande ce que ça fait de faire partie d'une foule ?*
- *Je me demande si je me suis senti à l'aise en criant à l'Eglise ? Etc...*

Le tentateur aux Rameaux



« **Le tentateur aux Rameaux** » est une narration, à partir de Jean 12, 12-19 dans laquelle le pasteur Christian Kempf intègre le tentateur, pour faire ressortir la force et la mission de Jésus.

La nouvelle s'était propagée à la vitesse des voyageurs de la Palestine de l'époque : à pieds, mais à pas rapides ! Comme quoi Jésus de Nazareth, le Seigneur dont tout le monde parlait depuis des mois, pourrait passer par Bethphagé ! L'information était au conditionnel, parce qu'il était quand même peu probable qu'il fasse le crochet par le village s'il allait effectivement de Jéricho à Jérusalem, en tous cas il viendrait par-là, et si on voulait être sûr de le voir de près, on n'avait qu'à se poster dans la dernière montée vers la Ville. Ni une ni deux, dans le village, les activités cessèrent. Hommes, femmes et enfants prirent bâtons, gourdes et couvre-tête et s'en allèrent ensemble en empruntant le sentier par la montagne pour couper court en direction de Jérusalem. Quelques personnes âgées et un jeune paralysé des deux jambes, couché sur un grabat, étaient restés pour garder le village. Et aussi un ânon, attaché à un anneau à l'extérieur d'une porte.

Un grand silence règne maintenant sur le village, puisque même le forgeron, pourtant sourd des deux oreilles, a suivi le mouvement vers la Ville. Au bout d'un moment un homme vêtu d'une cape sombre et un long bâton à la main apparaît au coin de la rue et s'arrête près de l'ânon, lui tapote la croupe et ricane : « Hé ! Hé ! » L'ânon n'aime pas ça du tout, il secoue la tête et se met à ruer de ses pattes arrière. « Ho ! Du calme ! » fait l'homme en reculant d'un pas. Et voilà qu'arrivent deux autres individus, essoufflés d'avoir marché si vite dans la montée. L'un d'eux fait : « Regarde ! Un ânon ! Exactement comme il l'a dit ! ». Les deux viennent vers l'animal et commencent à le détacher.

L'homme à la cape intervient : « Dites donc ! Qui vous a autorisés à détacher cet âne ? » Le licol à la main, l'un des nouveaux arrivés répond : « Le Seigneur nous a dit de venir chercher cet ânon, il le fera ramener dès qu'il n'en a plus besoin. » L'homme lui enlève le licol de la main : « Ah ! Si c'est pour le Seigneur, alors vous vous trompez d'âne. Celui que vous devez ramener se trouve de l'autre côté du village. Vous prenez la première ruelle à droite, puis la deuxième à gauche et ensuite c'est tout droit, vous ne pouvez pas vous tromper. » Étonnés, mais obéissants, les deux hommes s'en vont par la ruelle. « Hé ! Hé ! » fait l'homme à la cape et, tirant sur le licol, il part dans la direction d'où sont venus les deux hommes. L'ânon tente bien de résister, mais l'homme est fort et ne se gêne pas pour frapper l'animal avec son long bâton.

Le chemin descend jusqu'à la route qui mène de Jéricho à Jérusalem. Là, à l'embranchement, un groupe d'hommes et de femmes est à l'arrêt. Plusieurs dizaines de personnes, visiblement des voyageurs, qui attendent. L'homme à la cape se dirige vers eux en tirant l'ânon par le licol. Sans hésiter il va vers un homme au milieu du groupe : « Je te salue, Seigneur Jésus. Voici l'ânon que tu as demandé. » Jésus – car c'est bien lui – regarde l'homme avec un air de doute : « L'ânon ? Mais alors, où sont les deux amis auxquels j'ai demandé d'aller le chercher ? » L'homme à la cape tend le bras vers le chemin par lequel il est venu : « Oh ! ils arrivent, ils arrivent ! Un homme du village les a invités à entrer un instant chez lui, alors ils m'ont demandé de te ramener ton ânon pour que tu n'aies pas à attendre plus longtemps. Essaie-le ! » Quelqu'un étale une tunique sur le dos de l'animal et Jésus s'y assied. On aurait pu craindre que la petite bête ne s'affaissât sous le poids, mais non, elle tient bon. Comme si la capacité de Jésus à porter les fardeaux des autres faisait que lui, par contre, n'était pas du tout lourd à porter, mais on n'en sait rien, ce n'est peut-être qu'une idée de narrateur, après tout.

Assis sur l'ânon, Jésus regarde autour de lui. « Allons-y ! » dit-il d'un air décidé en montrant la direction de Jérusalem. L'homme à la cape, qui tient toujours le licol, lève le bras dans l'autre direction : « Seigneur ! Ne vaudrait-il pas mieux faire demi-tour ? La route vers Jérusalem n'est pas sûre, les serviteurs du Temple ou les soldats du gouverneur Pilate nous attendent peut-être au creux du vallon pour nous attaquer ! » Jésus le regarde un instant, puis il lui dit : « Le Fils de l'homme doit être arrêté, puis livré aux Romains. Ceux-là me tueront et trois jours après je ressusciterai. Mais tout ça n'est pas encore pour aujourd'hui. Avançons. » Et tout le groupe se met en route.

Au bout d'un moment, l'homme à la cape se tourne à nouveau vers Jésus : « Seigneur, toi en tant que Fils de Dieu, tu pourrais t'économiser tout ça. Tu pourrais commander à des légions d'anges de venir nous transporter tous ensemble, et d'un seul coup, dans la cour du Temple, ils chasseraient les prêtres et leurs serviteurs et toi tu pourrais prendre place dans le Saint des Saints devant tout le peuple, sans avoir à passer par toutes ces épreuves ! » Jésus le regarde sévèrement : « Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. Toi, contente-toi de tenir ferme ce licol. »

Plus tard, alors que le soleil tend à pencher sur l'horizon, le groupe débouche du vallon qu'il suivait jusque-là. La route commence à monter et ses boucles d'étirent sur une pente en haut de laquelle se profilent les murs de Jérusalem. Tout le long, des deux côtés, se sont amassés des centaines, peut-être des milliers de gens qui, en voyant le groupe avec Jésus assis sur l'ânon, se mettent de proche en proche à crier pour le saluer : « Le Seigneur

Jésus ! Le Seigneur Jésus ! » Et c'est dans cette liesse populaire, cet accueil dans la joie de tout un peuple, que le cortège progresse maintenant.

Voilà qu'arrivent par l'arrière les deux hommes qui avaient été chargés de trouver l'ânon. Ils courent, ils n'en peuvent plus, ils supplient qu'on les laisse passer, ils parviennent jusqu'à Jésus et s'arrêtent près de lui en cherchant leur respiration : « Maître ! Houf ! Houf ! Maître ! Nous n'avons trouvé aucun âne dans le village ! Pardonne-nous ! » L'homme à la cape sombre les interrompt alors : « Seigneur ! Écoute plutôt comme tous ces gens t'acclament ! 'Hosanna, béni soit celui qui vient !' disent-ils. Et d'autres reprennent en chœur : 'Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient. Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père !' Et de l'autre côté de la route ils chantent : 'Hosanna au plus haut des cieux !' Je t'assure, si maintenant tu t'arrêtes, tu grimpes sur ce rocher et tu leur fais un beau discours plein d'autorité et de promesses, ils te porteront sur leurs épaules et ils feront de toi leur roi et rien ni personne ne pourra te résister, tu seras leur Dieu pour toujours ! »

Jésus se redresse sur sa monture : « Va-t'en d'ici, Satan ! Dans le désert déjà, puis sur le mur du Temple et enfin sur la haute montagne je t'ai dit de ne plus m'importuner. Seule la parole de Dieu fait vivre, de ta bouche à toi ne sortent que mensonges et mort. En trois jours je vais réduire à néant toute ta puissance et j'instaurerai un royaume de paix et de vie éternelle où tu n'auras plus de place. Va-t'en ! » Et pfft ! l'homme à la cape disparaît. Autour de Jésus, tous se frottent les yeux. Ont-ils vraiment vu et entendu quelque chose, ou bien ont-ils rêvé ? Les acclamations de la foule, par contre, n'ont pas cessé et se sont même amplifiées. Des gens ont coupé des branches des palmiers des alentours et les balancent au-dessus de leurs têtes en l'honneur de leur héros. D'autres prennent leurs tuniques et les étalent sur la route pour que l'ânon avec son cavalier puisse marcher en douceur, un peu comme un roi entrant triomphalement dans sa Ville.

Et le cortège se remet en marche. De part et d'autre de Jésus se tiennent les deux hommes qu'il avait chargés de trouver l'ânon. Il dit à l'un : « J'ai soif. Donne-moi à boire de ta gourde, je te prie. » Et à l'autre : « Va donc, je te prie, tenir le licol de l'ânon et conduis-nous vers la Ville. » Tout joyeux de voir que Jésus ne leur en veut pas du tout, ils s'interpellent l'un l'autre : « Tu vois ? Je te le disais, c'est comme il est écrit chez Zacharie : 'Ne crains pas, fille de Sion, voici ton roi qui vient !' Et l'autre continue : Oui, il est monté sur le petit d'une ânesse ! » Le premier reprend : « Ceci dit, il ne faut pas se bercer d'illusions. La plupart de ceux qui sont là ont vu comment Jésus a appelé Lazare hors du tombeau et c'est à ça qu'ils rendent hommage, c'est tout. »

En arrivant à la grande porte Jésus remarque plusieurs hommes aux bras croisés et à la mine sévère, ils sont à moitié cachés dans un recoin et ne participent en rien à la fête. Il a déjà rencontré ce genre de personnages quand il avait à peine douze ans et qu'il était venu à Jérusalem avec ses parents, et il reconnaît là des prêtres du Temple. Ces tristes sires seraient-ils en train de ruminer quelque plan machiavélique ? En tous cas, l'un d'eux est en train de murmurer : « Vous le voyez, vous n'arriverez à rien : voilà que le monde se met à sa suite ! »

Alors Jésus lève les yeux au ciel et dit, assez fort pour que les plus proches l'entendent : « Elle est venue, l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié ! »

Christian Kempf

Chaîne d'amour- Pat Berning



Pat Berning a composé un chant magnifique : Chaîne d'amour. Ce chant est tellement apprécié par les jeunes et le groupe musical qu'ils y ont ajouté quelques strophes ... merci à eux pour cette créativité ! Et merci à leur pasteur, Jean Wendling (secteur de Wasselonne) pour le partage !

Pat Berning : Nous sommes unis dans la famille car Dieu nous lie à toujours par une chaîne d'amour. Concitoyens, nous sommes les siens car Dieu nous lie à toujours par une chaîne d'amour... Ref : Et chacun des maillons dans l'épreuve tiendra bon, lié à toujours par une chaîne d'amour. Oui chacun des maillons, dans l'épreuve tiendra bon, lié à toujours par une chaîne d'amour.

Création

1. Ne craignons rien, tous les chrétiens sont réunis par l'Esprit dans une chaîne d'amour. Même dispersés, persécutés, Dieu est présent dans nos nuits par cette chaîne d'amour. Ref...

2. Pris par le doute, cœur en déroute, Dieu te propose de te brancher sur sa chaîne d'amour. Seul dans ton coin, tu ne peux rien, si tu refuses de t'accrocher à cette chaîne d'amour. Ref...

3. Si tu te perds, dans ton désert, dans ta détresse, ton GPS, c'est cette chaîne d'amour. Toi l'entêté, t'es ensablé, Jésus-Christ peut te dépanner par sa chaîne d'amour. Ref ...

4. Nous sommes sauvés par Jésus-Christ car il nous donne pour toujours son pardon, son amour. Il donne sa vie pour que ta vie soit transformée pour toujours par son immense amour. Ref...

5. Ambassadeurs du Créateur, serviteurs de Jésus-Christ, enfants aimés de Dieu. Nous proclamons, Christ est vivant, ressuscité, il vit en nous par son Esprit d'amour. Ref ...

6. Nous sommes tous frères sur notre terre car Dieu le Père nous protège par une chaîne d'amour. Enfants de Dieu, notre modèle, Il veille sur nous et nous guide par sa chaîne d'amour Ref ...

7. Nous sommes ensemble glorifions Dieu, car Il nous aime et nous guide dans sa chaîne d'amour. Dieu nous éclaire, de nos ténèbres, Il nous libère, pour toujours unis dans son amour ! Ref ...

8. Nous aimons Dieu, nous témoignons, nous donnons tout, pour construire la maison de Jésus. Construire la paix, notre mission dans l'monde entier, pour bâtir la maison du pardon ! Ref...

L'endroit où tu te tiens est une terre sacrée (Exode 3)



Animation avec les enfants :

« **l'endroit où tu te tiens est une terre sacrée.** » (Exode 3)

Cette animation peut s'inscrire lors d'un culte ou d'une animation de l'école biblique.

1. Un sac avec des objets :

Les enfants piochent à tour de rôle des objets. A chaque fois, nous essayons de comprendre de quoi il s'agit. Voici les objets du sac :

- crocodile
- panier
- bâton
- sandales
- couronne
- mouton
- branche
- allumettes

>> Voici, tous ces objets nous parlent d'un personnage. Peut-être avez-vous déjà une idée? Oui, il s'agit de Moïse et je vais vous raconter un moment de son histoire.

2. Narration à l'aide des objets : Moïse et le buisson ardent



- **crocodile** : Notre histoire commence en Egypte, près d'un fleuve qui s'appelle le Nil et il y a des crocodiles.
- **Panier** : Un enfant va être caché par sa famille, car le roi / le pharaon a peur qu'il y ait trop d'enfants étrangers ; il ne veut pas d'eux. La famille de Moïse cache l'enfant dans un panier, au bord du Nil, mais ils font attention. Ils ne laissent pas le bébé tout seul ... à cause des crocodiles
- **Couronne** : Voici une couronne car c'est une princesse qui a trouvé le bébé et qui prend soin de lui, ainsi l'enfant grandit sans crainte, il devient même un prince.
- **Bâton** : Moïse, une fois grand, remarque qu'on fait du mal à beaucoup de gens du peuple. Cela le met en colère contre ceux qui agissent mal. Là, il prend un bâton et frappe un de ceux qui agissent mal... l'autre est mort, quelle horreur !!! Moïse, il s'enfuit. Il va loin, très loin.
- **Mouton** : Enfin, très loin de chez lui, c'est une famille de bergers qui va l'accueillir. Lui, qui était prince, il va vivre avec eux et tous ces moutons.
- **Branche** : Un jour, il est de nouveau avec les brebis dehors, dans les champs. Et il voit de loin un buisson, mais il y a quelque chose de bizarre avec le buisson :
- **Allumettes** : que se passe-t-il quand on met le feu à un buisson sec ? Cela brûle ! Mais là, il y a des flammes, mais le buisson reste intact, et une voix lui dit : Enlève tes sandales!
- **Sandales** : « Enlève tes sandales, la terre sur laquelle tu te tiens est sainte, ressens comme ton Dieu est près de toi! »

Ici il faut inviter les enfants à enlever leurs chaussures. Puis continuer la narration:

Et Dieu dit : Tu te tiens sur une terre sacrée ! Est-ce que tu te rends compte, Moïse, que moi, Dieu, je suis avec toi partout où tu vas quand tu étais un petit bébé persécuté ? Quand tu étais un prince à la cour du pharaon ? Quand tu étais un réfugié ? Quand tu es berger ? ... partout la terre est sacrée, car je suis avec toi ! N'ai pas peur, je t'envoie pour d'autres aventures mais je serai toujours avec toi !

3. Bricolage

Les enfants, Dieu est aussi avec vous car nous aussi, nous marchons entourés par Dieu. Alors je vous invite à laisser ici une trace de vos pieds.

Mettre à disposition une feuille A3 pour chaque enfant et aider à tracer le contour des pieds avec un feutre ou crayon épais. Ensuite inscrire le nom des enfants dans du contour tracé.



Nous avons fait cette animation lors d'un culte. Et on s'est arrêté à ce moment. Mais quand on a plus de temps on peut aussi imaginer que les enfants personnalisent leur feuille, par exemple avec quelques étapes de leur vie d'enfant : eux comme bébé, eux avec leurs familles, leur maison, à l'école, en train de faire du sport, etc. ... Ceci pour se souvenir : Dieu est partout avec nous.

4. Prière

Le peuple d'Israël était en danger. Les gens devaient subir beaucoup de méchancetés et d'injustices. Ils en souffraient beaucoup. Aujourd'hui encore beaucoup de gens vont mal. Nous-mêmes nous souffrons parfois des choses qui nous arrivent.

Les enfants vont lire des exemples «épineux» :

Enfant 1 : Nous avons peur.

Enfant 2 : Nous nous sentons seuls.

Enfant 3 : Nous nous sentons mal-compris.

Enfant 4 : Nous sommes en colère.

Moïse l'a découvert: Dieu peut se manifester partout, aussi là où on ne l'attend pas. Il est avec nous. Il est la terre qui nous porte. Il est celui qui croit en nous, même si d'autres ne croient pas en moi, même si moi je ne me fais pas confiance.

Les enfants vont lire des exemples qui réchauffent et apportent de la lumière dans des situations difficiles :

Enfant 1 : Je fais confiance.

Enfant 2 : Je trouve des amis.

Enfants 3 : Je sais comment dire.

Enfants 4 : Je suis en paix. (...)

Dans chaque vie, il y a des moments difficiles, mais aussi des moments où on se sent bien. Dieu veut être avec nous à chaque instant et nous aide à découvrir de nouveau la joie et la paix et quelques fois aussi, nos défis et nos missions.

Louons le Seigneur :

Seigneur, nous te remercions pour ta présence et nous te remercions de nous faire confiance. Nous aussi nous voulons te faire confiance et mener une vie avec toi. Apprends-nous à nous mettre en route dans la vie, au service des uns les autres. Amen

Les enfants remettent leurs chaussures et retournent à leurs places

Les enfants, portiers du Royaume



Caroline Baertschi-Lopez, **Les enfants, portiers du Royaume. Accueillir leur spiritualité**, Cabédita, 2017.

Voilà enfin un livre en français d'une auteure francophone, genevoise, et excellente connaisseuse de toute la réflexion autour de la spiritualité de l'enfant théologien. Elle fait partie des premières formatrices Godly Play francophones reconnues (et formées) par l'association Godly Play international.

En quelques pages, Caroline nous entraîne dans l'univers complexe et merveilleux de la spiritualité de l'enfant, et nous oblige à changer notre regard sur l'enfant. Celui-ci est un être doué de spiritualité, « naturellement spirituel ». Pour en saisir le sens et en comprendre les enjeux, en voici un résumé, avec quelques remarques critiques finales, discutées au préalable avec l'auteure : [Résumé du livre de Caroline Baertschi](#).

Je recommande vivement la lecture de ce livre pour toute personne, catéchète, pasteur, parent, éducateur... qui désire comprendre comment percevoir aujourd'hui la vie spirituelle des enfants, et en recevoir toute la richesse en temps qu'adulte...

Pour commander le livre en Suisse: chez [Cabedita](#), ou [Payot](#), ou à commander chez votre libraire préféré.

Pour commander le livre en Europe: chez [FNAC](#), ou à commander chez votre libraire préféré.